

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Voyage des enfants de la postcolonie vers l'ailleurs-paradis Récits de migration et imagination africaine de l'Occident dans Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome

Dacharly Mapangou

Volume 18, numéro 2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085065ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3537>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mapangou, D. (2021). Voyage des enfants de la postcolonie vers l'ailleurs-paradis : récits de migration et imagination africaine de l'Occident dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. *Voix plurielles*, 18(2), 219–232. <https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3537>

Résumé de l'article

Phénomène social total, l'immigration est devenue une modalité majeure de la poétique de la fiction africaine francophone postcoloniale. Le champ littéraire africain francophone dévoile, depuis le début des années quatre-vingt jusqu'à maintenant, l'émergence d'une fiction de la migration mettant en scène le sujet africain postcolonial hanté par une vision édénique de la terre de l'Autre : l'Europe occidentale, qu'il considère comme un endroit propice à sa réussite. À ce titre, la lecture de *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, qui raconte la fascination qu'ont les enfants de la postcolonie pour l'Europe d'une part, et de l'autre, leur devenir, une fois arrivé dans le pays d'accueil, apparaît, de ce point de vue, fort éclairante, pour mener une réflexion sur la mythification et la démythification de l'Ailleurs-paradis.

© Dacharly Mapangou, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Voyage des enfants de la postcolonie vers l'ailleurs-paradis : récits de migration et imagination africaine de l'Occident dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome

Dacharly Mapangou, Université Omar Bongo, Libreville, Gabon

Introduisons cette réflexion par ce paratexte¹ qui attire mon attention sur la prégnance du rêve d'un Ailleurs-paradis dans une fiction romanesque d'une écrivaine issue de l'immigration africaine en France qui, en plus de vivre entre deux cultures que presque tout oppose, se revendique d'une double identité, celle du pays d'origine et celle du pays hôte. Il s'agit du texte mis en exergue sur la quatrième de couverture du *Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome :

Salie vit en France. Son frère, Madické, rêve de l'y rejoindre et compte sur elle. Mais comment lui expliquer la face cachée de l'immigration, lui qui voit la France comme une terre promise [...] Comment empêcher Madické et ses camarades de laisser courir leur imagination, quand l'homme de Barbès, de retour au pays [...] escamote sa véritable vie d'émigré et les abreuve de récits où la France passe pour la mythique Arcadie ? [...] Distillant leurre et espoir, *Le ventre de l'Atlantique* charrie entre l'Europe et l'Afrique des destins contrastés [...] suscités par l'irrésistible appel de l'Ailleurs.

Ce paratexte nous plonge dans une fiction romanesque mettant en scène Salie, jeune migrante sénégalaise vivant en France, et Madické, son jeune frère resté au pays, mais qui rêve de la rejoindre, afin de rencontrer son idole et double, Paolo Maldini, et se forger le même avenir qu'El Hadj Gagne Yatilgué Wagané et l'homme de Barbès. En sus, cette fiction romanesque, qui met en évidence la dialectique du rêve du départ et du rêve du retour qui induit l'idée même du voyage², laisse transparaître une opposition entre deux espaces : une Afrique appauvrie prenant l'allure d'un monde cauchemardesque³ (dysphorique⁴) et une Europe occidentale riche développant avec persistance son utopie d'Eldorado (euphorique⁵).

Ce qui motive les Africains postcolonisés à l'émigration vers l'Europe occidentale, c'est la persistance de cette utopie⁶. Dans la fiction romanesque d'Afrique francophone postcoloniale, l'Europe occidentale exerce un pouvoir de fascination sur tout Africain postcolonisé qui rêve de traverser l'Atlantique à la conquête d'une vie meilleure. Jacques Dupâquier et Yves-Marie Laulan déclarent :

Dans un monde où le transport intercontinental se fait à une vitesse accrue, les différents facteurs migratoires contemporains conduisent, pour chaque continent, à souligner certaines spécificités dans les mouvements mondiaux de population. Pour

l'Afrique, la destination principale est l'Europe, tout particulièrement l'Europe de l'Ouest, qui forme en quelque sorte pour les populations africaines un rêve européen. [...] Aux prises avec des conflits politiques et des situations économiques peu enviables, les Africains [...] se tournent [...] vers l'Europe de l'Ouest... (26-27)

Le rêve d'une vie meilleure pousse les Africains subsahariens à quitter une Afrique hostile, pour espérer une vie meilleure dans un pays européen. L'intérêt de cette étude sur les récits des migrants africains réside dans le fait que, depuis que notre contemporanéité vit dans les turbulences de la mondialisation⁷, le rêve d'un Ailleurs-paradis fait partie des fantasmes que le sujet africain postcolonial cultive. Mais cette représentation fantasmée de l'Europe occidentale est loin d'être triomphante pour les migrants africains subsahariens, qui réussissent à franchir régulièrement ou irrégulièrement les frontières de leurs pays et celles du pays d'accueil. Pour plusieurs d'entre eux, le rêve d'une Europe occidentale paradisiaque se métamorphose souvent en désillusionnement. En atteste *Le ventre de l'Atlantique* que j'ai choisi comme corpus de cette réflexion.

Cette fiction romanesque d'une « écrivaine de la migritude⁸ ou de « l'immigration⁹ » ou d'une « enfant de la postcolonie¹⁰ », qui évoque la situation du migrant africain en France, se fait « l'écho des tumultueux rapports d'immigration qui lient l'Afrique à l'Occident » (Diandue 31), a suscité ma curiosité, en ce sens qu'elle transforme l'espace de la fiction en un lieu de résonance de la mythification et de la démythification de l'Europe occidentale comme terre promise. En m'appuyant sur cette fiction romanesque dont la narration installe le lecteur dans une scène d'énonciation duelle – Ici et Ailleurs –, l'objet de cette réflexion s'inscrit dans la continuité des travaux de Bi Kacou Parfait Diandue (2005), Yelly-Kady Kignaman Soro (2005), Ludovic Lado (2005), Pierre-Claver Mongui (2013), Omar Abdi Farah (2015), Fulgence Manirambona et Rémy Ndikumagenge (2017), afin d'examiner comment la mythification et la démythification de l'Ailleurs-paradis se manifeste chez Diome. Avec cette fiction dont les débats autour de la mythification et de la démythification de l'Ailleurs-paradis se révèlent pertinents pour cette réflexion, Diome voudrait-elle inciter la jeunesse africaine à émigrer vers l'Occident ou la convaincre qu'elle peut vivre aisément chez elle ?

Entre Ici et Ailleurs : l'Africain postcolonisé entre mythe de l'Eldorado occidental et syndrome de l'urgence du départ

La migration, favorisée par le phénomène de la mondialisation économique et culturelle¹¹, est inévitable pour la jeunesse africaine. Ayant pris conscience des difficultés socio-économico-politiques d'une Afrique postcoloniale « mal partie¹² » ou qui « refuse le développement¹³ », elle rêve de l'Occident, qu'elle perçoit comme un espace de réussite sociale. Pour cette jeunesse en quête d'une meilleure situation sociale, un séjour dans un pays occidental devient la réalisation du rêve suprême. Dans *Le ventre de l'Atlantique*, la France reste pour Madické et ses camarades un lieu paradisiaque où le bonheur escompté est toujours au rendez-vous : « Au paradis, on ne peine pas, on ne tombe pas malade, on ne se pose pas de questions : on se contente de vivre, on a les moyens de s'offrir tout ce que l'on désire » (Diome 50). Ces jeunes ont une perception outrancièrement fantasmée de la vie en France. Entretenant, depuis Niodior, le mythe d'une France où tout le monde est riche et ne manque de rien, ils pensent que le pays d'accueil leur sera plus favorable que le lieu où il se trouve. Dans une perspective géocritique, ils sont en situation de transgressivité¹⁴. Ce désir irrésistible d'Ailleurs-paradis exprime une insatisfaction de l'Ici (l'Afrique dysphorique). Catherine Wihtol de Wenden insiste : « La fascination pour l'Eldorado occidental est grande et 'l'envie d'Europe' aussi, surtout pour tous ceux qui considèrent qu'il n'y a aucun espoir chez eux » (20).

Leur désir irrésistible de partir est stimulé par les Africains de l'Occident, qui, en dépit du fait qu'ils leur déclarent que la vie est aussi difficile en Occident qu'en Afrique, ont choisi de rester Là-bas, ce qui les engage à penser que la vie est meilleure Là-bas qu'Ici, que les difficultés de la vie quotidienne sont plus supportables Là-bas qu'Ici. Ainsi, la réponse de Madické à sa sœur Salie qui refuse de l'aider à quitter la petite île de Niodior, afin qu'il la rejoigne en France : « Si tu trouves que c'est mieux de se débrouiller au pays, pourquoi ne reviens-tu pas, toi ? Viens donc prouver par toi-même que tes idées peuvent marcher. Cette terre où tu veux me garder, oui, cette terre, ça te dit encore quelque chose, à toi ? Mais non, Mademoiselle ne se sent plus chez elle ici. Tu veux que je reste ici, et toi, pourquoi t'es partie, toi ? » (Diome 258). Les récits de migration enchantés des personnages-affabulateurs, en plus de stimuler chez les jeunes Africains postcolonisés un désir de partir, consolident l'image de cet Occident paradisiaque vers lequel ils portent leur regard. Ainsi, les récits racontés par d'anciens immigrés de retour définitif ou temporaire au pays et par ceux vivant au pays d'accueil. L'homme de Barbès, plutôt que d'être

sincère et véridique avec ses concitoyens en insistant sur les souffrances des migrants africains en France, choisit de leur raconter des récits empreints d'affabulations :

L'homme de Barbès trônait au milieu de son auditoire admiratif et déroulait sa bobine [...]. – Alors, tonton, c'était comment là-bas, à Paris ? lançait un des jeunes. [...] C'était comme tu ne pourras jamais l'imaginer. Comme à la télé, mais en mieux, car tu vois tout pour de vrai. [...] C'était comment la vie, là-bas ? Ah ! La vie, là-bas ! Une vraie vie de pacha ! Croyez-moi, ils sont très riches, là-bas. Chaque couple habite, avec ses enfants, dans un appartement luxueux, avec électricité et eau courante. [...] Chacun a sa voiture pour aller au travail et amener les enfants à l'école ; sa télévision, où il reçoit des chaînes du monde entier ; son frigo et son congélateur chargés de bonne nourriture. [...] Et tout le monde vit bien. Il n'y a pas de pauvres, car même à ceux qui n'ont pas de travail l'État paie un salaire [...] Là-bas, on gagne beaucoup d'argent... (Diome 95-100).

L'homme de Barbès s'impose comme maître de la parole et gardien de la mémoire de l'immigration réussie. Par son comportement, son style de vie, il se fait l'agent vivant d'un modèle de réussite. Ainsi, le retour d'un migrant au pays est bien accueilli par la famille et le réseau social (parents, amis, voisins, etc.), surtout si celui-ci rentre au pays avec ses richesses : « A son septième voyage, l'homme de Barbès se construisit une boutique bien approvisionnée à l'entrée de sa demeure et s'installa définitivement au village. Devenu l'emblème de l'émigration réussie, on lui demandait son avis sur tout... » (38).

C'est la honte, l'humiliation pour celui qui échoue, à l'image de l'infortuné Moussa, le footballeur qui est revenu de France sans honneurs, sans revenus. Il tombe dans l'opprobre et devient l'objet de la dérision publique. Hormis l'instituteur Ndétare qui lui témoigne de l'attention, Moussa, devenu persona non grata auprès de ses congénères, et ne pouvant plus supporter cette pression communautaire trop pesante, se suicide :

L'effervescence suscitée par son arrivée musela Moussa durant trois longs jours de festivité. Ne pouvant plus laisser les siens s'endetter pour l'honorer, il raconta sommairement sa France. L'explosion de la vérité le couvrit de cendres. Il ne brilla plus de la lumière européenne [...] Presque tout le monde le méprisait [...] Il limita ses sorties, évita les lieux publics et se réfugia dans un mutisme [...] Pour fuir les soupçons culpabilisants de ses parents et le dédain trop évident de ses sœurs, Moussa passait l'essentiel de son temps chez l'instituteur. [...] Non loin du village, juste à l'endroit où l'île trempe sa langue dans la mer, les pêcheurs avaient pris dans leurs filets le corps inerte de Moussa. (126-131)

L'immigration se concevant comme un enrichissement social, celui qui se résout à partir pour l'Occident doit rapporter un plus à la collectivité. L'enjeu est d'autant plus grand que le migrant, qui doit faire la fierté de sa famille et de sa communauté, est perçu par ceux restés au pays comme

un modèle de réussite sociale. Retourner en Afrique sans rien est synonyme d'échec. Même l'idiote du village tance Moussa : « Tous ceux qui ont travaillé là-bas ont construit des maisons et des boutiques, dès leur retour au pays. Si tu n'as rien ramené, c'est peut-être parce que tu n'as rien foutu là-haut » (126). Si un immigré rentre au pays, sans avoir réussi dans le pays d'accueil, sans exhiber des signes extérieurs de richesse ou d'ascension sociale, la famille et le réseau social ne lui accordent plus de considération. Derrière ce désir irrésistible de partir, il y a donc la recherche d'un statut social.

Considéré comme le migrant qui a réussi sa vie en Europe, ses récits de migration enchantés à tonalité hyperbolique présentent trois isotopies de ce lieu paradisiaque : les isotopies de l'euphorie, de la beauté et de l'abondance. Émigrer devient alors, pour eux, le seul espoir d'une vie meilleure. Ainsi, ils sont prêts à braver tous les dangers et surmonter tous les obstacles pour se rendre en Europe. Boubacar Boris Diop déclare : « La certitude de l'Eldorado, c'est maintenant ou jamais, est, chaque jour, plus forte. Quel être humain anéanti par la misère peut résister à l'illusion qu'en affrontant quelques barbelés, il va changer pour toujours sa vie et celle des siens restés au pays ? » (181-182).

Il s'en dégage une vision optimiste de l'émigration bien conforme aux aspirations de ces jeunes prêts à tenter leur chance : partir pour un hypothétique Eldorado occidental leur permettant de réaliser leurs rêves et de transformer leur vie ; alors qu'une vision pessimiste les retiendrait dans leur pays :

À Niodior, les récits de l'homme de Barbès suivaient le sillage de l'imaginaire, emportant avec eux le cœur des jeunes insulaires. Comme ses camarades, Madické était déterminé [...] à réaliser son rêve. Une seule pensée inondait son cerveau : partir ; loin ; survoler la terre noire pour atterrir sur cette terre blanche qui brille de mille feux. [...] L'idée du départ, de la réussite à aller chercher ailleurs, à n'importe quel prix, l'avait bercé ; elle était devenue, au fil des années, sa fatalité. (Diome 189-190)

L'homme de Barbès, par des récits de migration enchantés qui sonnent le glas d'un Occident perçu comme un nouveau jardin d'Eden, invente et s'invente une autre existence à coup d'affabulations et de dissimulations. Dans ses récits de migration enchantés, où il présente la France comme un lieu où tout n'est que splendeur, quiétude, réussite et volupté, il ne fait aucunement mention des détails relatifs à ses tribulations lors de son séjour à Paris.

La connaissance de l'Occident paradisiaque n'est pas dévoilée exclusivement par les récits de migration enchantés des migrants de retour au pays. En sus de ces récits d'anciens migrants

pratiquant l'hypocrisie du voyageur, la magie de la télévision maintient le halo mythique de cette Europe occidentale. Les chaînes de télévision occidentales diffusent des images flamboyantes qui, en plus de nourrir la vie quotidienne et les aspirations les plus profondes de ces jeunes, stimulent leur désir de quitter cette Afrique qui ne leur offre que la lassitude d'une vie sans espoir. Ce travail médiatique les influence, d'autant que la France est leur pays de rêve. Par les directs proposés, ils la regardent et l'admirent, depuis leur Afrique natale : « A quelques milliers de kilomètres de mon salon, à l'autre bout de la Terre, au Sénégal, là-bas, sur cette île à peine assez grande pour héberger un stade, j'imagine un jeune homme rivé devant une télévision de fortune pour suivre le même match que moi » (13-14).

La représentation télévisuelle de la France laisse supposer que la télévision, dans sa propension à fabriquer des images, vise à capter l'attention de ces jeunes. Contrairement aux récits de migration enchantés de l'homme de Barbès, la télévision, en tant que « principal vecteur de transfiguration légendaire du réel » (Garnier 31), leur permet de franchir la frontière entre la parole du conteur-affabulateur et la force de l'image télévisuelle. En tant que mise en scène du réel par l'image, la télévision renforce leur désir de se rendre en France où l'espérance d'une destinée nouvelle et heureuse est attendue. Il ne s'agit plus pour eux de s'imaginer ce pays qui les attire par des récits narrés par d'anciens migrants ayant réussi outre-Atlantique, mais de la découvrir eux-mêmes : « Les jeunes allaient toujours regarder la télévision chez l'homme de Barbès et rentraient de plus en plus tard. Leur désir d'embourgeoisement augmentait d'une soirée à l'autre... » (Diome 134). Ces images publicitaires ne laissent pas indifférents les habitants de Niodior. Dans *Le ventre de l'Atlantique*, deux publicités mettent en évidence cette mythification de l'Occident. Tandis que la première exalte le goût et les propriétés rafraîchissantes de la célèbre boisson Coca-Cola, la seconde vante la saveur des glaces Miko :

À la télé, plus rien que de la publicité. [...] Attirée par la télé, une troupe de jeunes gamins rachitiques [...] s'esclaffe en voyant la scène suggestive de la publicité : un garçon s'approche d'un groupe de filles qui semblent l'ignorer ; il offre un Coca à la plus belle et l'invite ; celle-ci, après une gorgée rafraîchissante, offre généreusement sa taille au garçon qui l'enlace et ils partent ensemble en souriant. [...]. Ensuite, c'est au tour de Miko d'aiguiser leur appétit. Un énorme cône de glace, aux couleurs chatoyantes, remplit l'écran, puis un enfant bien potelé apparaît, léchant goulûment une glace démesurée. Les glaces, ces enfants n'en connaissent que les images. (21)

À travers ces deux publicités, ces jeunes ont le regard fixé sur le monde occidental. À la vue de ces images publicitaires, il résulte que la publicité que le monde occidental fait de lui-même par le

truchement de ses produits de consommation, contribue à « développer la persistance du rêve occidental et le mythe de l'Occident-Paradis » (Diandue 41).

Ces images de paradis ressortissent d'une colonisation mentale, culturelle et sociale qui nourrit les aspirations de ces jeunes désireux d'atteindre « cette contrée où l'on trouve encore du travail, où les chemins sont pavés d'or et où fleurit l'arbre de la liberté » (Elalamy 23). Dans *Le ventre de l'Atlantique*, c'est la France qui attire les jeunes de Niodior. Gavés de ces images paradisiaques de la France, ils souscrivent à l'idée que l'unique issue de leur réussite ne peut leur venir que de ce pays, qu'ils considèrent comme le centre d'où vient le pouvoir économique :

Après la colonisation [...], règne maintenant une sorte de colonisation mentale. [...] À leurs yeux, tout ce qui est enviable vient de France. [...] La seule télévision qui leur permet de voir les matchs [...] vient de France. Son propriétaire [...] a vécu en France. L'instituteur, très savant, a fait une partie de ses études en France. Tous ceux qui occupent des postes importants au pays ont étudié en France. Pour entraîner l'équipe nationale, on a toujours été chercher un Français. (Diome 60)

Cette aliénation mentale, culturelle et sociale, dont souffre la jeunesse africaine, est représentative du désillusionnement généré par la faillite des États africains postcoloniaux. Son exposition à l'absence de démocratie, à la mal gouvernance chronique, à la haine des gouvernants pour les libertés, aux violences politiques, à l'absence d'emplois, aux fortes disparités socio-économiques, à la misère, et sa perception des exigences de sa propre situation promeuvent un état d'esprit qui déclenche la résolution de partir pour l'Europe.

Entre ici et ailleurs : l'Africain postcolonisé face au mirage du mythe du paradis occidental

La mythologie de l'Eldorado occidental, entretenue par la magie des médias et les récits de migration enchantés d'anciens migrants dissimulant leurs souffrances, est déconstruite par d'autres récits de migration qui exposent la réalité misérable des migrants africains. Plusieurs d'entre eux, plutôt que de révéler à leurs compatriotes restés au pays que leur vie à l'étranger est loin d'être facile ou heureuse, préfèrent souvent mentir. À son retour au pays, l'homme de Barbès, nonobstant une existence minable en France, chante les louanges de la ville de Paris, pour ne pas perdre la position enviable du migrant de retour ayant réussi sans difficulté. L'homme de Barbès, qui vit maintenant des jours heureux à Niodior, n'a pas révélé aux jeunes qu'il incite à l'émigration vers l'Occident, les mirages et les périls de la migration aventureuse : problèmes de papiers, humiliations incessantes, contrôle au faciès, arrestation dans des camps de rétention avant d'être expulsé :

Jamais ses récits torrentiels ne laissaient émerger l'existence minable qu'il avait menée en France. [...] Comment aurait-il pu avouer qu'il avait d'abord hanté les bouches du métro, chapardé pour calmer sa faim, fait la manche [...] ? Pouvait-il décrire les innombrables marchés où, serrant les fesses à chaque passage des pandores, il soulevait des cageots de fruits et légumes, obéissant sans broncher au cuisinier boueux qui le payait une bouchée de pain, au noir ? Perpétuel clandestin, c'est muni d'un faux titre de séjour, photocopie de la carte de résident d'un copain-complice, qu'il avait ensuite sillonné l'Hexagone... (101-102)

L'homme de Barbès ne livre pas à son auditoire un témoignage sincère de ses conditions de vie en France. Il ne dévoile pas à cette jeunesse, qui l'écoute candidement, qu'il a été confronté à moult difficultés. Il ne lui raconte pas que, lors de son séjour parisien, il s'est fait exploiter en acceptant de travailler au noir ; a été tour à tour clandestin, mendiant et errant sans-abri ; a connu la peur, les arrestations et les mauvais traitements ; a commis de petits vols pour se nourrir ; a été obligé d'usurper l'identité de quelqu'un d'autre pour trouver un emploi.

Le mirage occidental, entretenu, d'une part, par les récits de migration enchantés d'anciens migrants de retour au pays, et de l'autre, par les images flamboyantes diffusées par la magie de la télévision, convainquent plusieurs jeunes de tenter l'aventure de l'Ailleurs. Ces récits enchantés tout comme ces images flamboyantes sont désinvestis de leur crédibilité. Au pays d'accueil, ils ne trouvent pas leur vie à la hauteur de ce qu'ils avaient imaginé. Il y a contraste entre ce rêve d'un Occident-paradis et la réalité, comme dans le récit des vicissitudes auxquelles se trouve confronté Moussa, ce personnage mis en scène par Diome pour révéler à la jeunesse africaine les vérités cachées de la vie des migrants à l'étranger d'une part, et de l'autre, la « mettre en garde contre les mirages de l'exil et les séductions factices et perverses de l'Occident » (Albert 35).

Diome, hostile au syndrome de l'urgence du départ vers l'Ailleurs-paradis et à l'hypocrisie des migrants de retour au pays, relate l'histoire de ceux ayant échoué. Moussa n'a qu'un seul rêve : s'installer en France et poursuivre une carrière de footballeur professionnel. Mais la politique drastique d'immigration du pays d'accueil rend son rêve impossible à réaliser, puisqu'il se retrouve expulsé de la France, après avoir été dupé et dépouillé par Jean-Charles Sauveur. Ce recruteur de jeunes talents du football professionnel a promis de « le propulser vers la gloire dans un grand club et lui [obtenir] un salaire mirobolant » (110). En France, son rêve de devenir un footballeur professionnel se transforme en cauchemar. Il est confronté à l'hostilité de l'hiver, aux mauvais traitements de ses co-équipiers et de Jean-Charles Sauveur, qui va l'exploiter en l'envoyant travailler au noir comme matelot de fortune dans un bateau. Se retrouvant dans une situation

illégale faute d'avoir obtenu un contrat lui permettant de renouveler sa carte de séjour déjà expirée, il est arrêté lors d'un contrôle de police, puis conduit dans un centre de rétention, avant d'être expulsé du territoire français :

Moussa découvrait la rigueur de l'hiver [...] ses compagnons du centre de formation, en majorité des Blancs [...] Aux vestiaires, il y en avait toujours un pour le ridiculiser devant les autres. [...] Sauveur, sentant son investissement en péril, prit les devants. [...] J'ai déjà assez dépensé comme ça, et tu ne progresses vraiment pas. [...] Tu me dois environ cent mille balles. Il faudra que tu bosses pour ça. [...] ta carte de séjour est périmée. [...] Travailler [...] au bateau, Moussa n'avait fait que cela. [...] Moussa, escorté par ses guides en bleu [...] monta dans la voiture de police en ignorant tout du cachot humide et nauséabond qui l'attendait. [...] Un matin, un policier arriva, sourire aux lèvres, et lança en brandissant un papier officiel : – Tiens, voilà ton invitation ! C'était une IQF, une invitation à quitter la France. Soixante-douze heures plus tard, un avion le vomit sur le tarmac de l'aéroport de Dakar. (114-125)

Moussa, qui a suivi Jean-Charles Sauveur sur la base d'une interprétation étriquée de la réalité, découvre que la vie en France est une vie de précarité, d'exclusion, de problèmes d'emploi et de permis de séjour. Par le truchement d'un voyage, qui n'est pas l'aboutissement ni d'un projet mûrement réfléchi, ni d'une migration motivée par une ambition noble, il n'a pas trouvé son séjour français à la hauteur de ce qu'il avait imaginé. En insistant sur les mésaventures de Moussa, la narratrice déconstruit le mythe de l'Occident-paradis.

À travers l'histoire pathétique et tragique de Moussa, Diome, grâce à la médiation de l'instituteur du village, Ndétare, qui la raconte à ces jeunes attirés par les mirages de l'Eldorado occidental, interpelle la jeunesse africaine et insiste sur les risques qu'elle soit prise au piège par des offres alléchantes de départ pour un pays occidental, mais qui la conduirait aux infortunes diverses. Ndétare se sert de cette histoire comme exemple dissuasif, lorsqu'il s'indigne, d'une part, de l'attitude des migrants de retour au pays qui incitent les jeunes à émigrer vers l'Occident en tenant des discours mensongers sur la réalité de l'immigration, et de l'autre, de Madické et ses camarades qui souffrent du syndrome de l'urgence du départ vers cet Ailleurs-paradis illusoire :

- Reviens sur Terre, tout le monde ne ramène pas une fortune de France. [...] au lieu d'écouter les sornettes de cet hurluberlu, vous auriez dû demander à Moussa de vous raconter sa France à lui. Lui aussi avait suivi le chant des sirènes... (107)
- Méfiez-vous, petits [...] la France, ce n'est pas le paradis. Ne vous laissez pas prendre dans les filets de l'émigration. (131-132)

À travers le récit de migration objectif des aventures de Moussa en France, Ndétare jette du discrédit sur cette utopie trompeuse. Il fait savoir à ces jeunes que l'Occident n'est pas une oasis de prospérité, de bonheur et d'abondance.

L'autre récit de migration objectif, qui déconstruit le mythe de l'Eldorado occidental, est celui racontant l'histoire de Salie. À l'instar de Ndétare avec le récit de migration des aventures de Moussa, Salie, sorte de double de Diome, à travers son témoignage aux élans didactiques, cherche à avertir la jeunesse africaine des dangers de l'émigration vers l'Occident :

Il ne faut pas y aller les mains vides, sans papiers, en kamikaze. Ce n'est pas la maison du bon Dieu, on ne s'y parachute pas comme dans un champ de mil [...] Il ne s'agit pas pour moi de vous décourager, mais de vous avertir. Si vous débarquez sans papiers vous courez au-devant de graves problèmes et d'une vie misérable en France. (201-202)

Salie, à la différence de l'homme de Barbès et d'El Hadj Gagne Yatilgué qui se plaisent à passer sous silence les tribulations de leur vie misérable en France parce qu'ils veulent être admirés et respectés par leurs congénères, refuse de bercer ces jeunes d'affabulations distillant l'image d'une immigration réussie sans difficulté. En refusant de les maintenir dans cette illusion existentielle, elle choisit de faire une critique acerbe de l'immigration. La condition sociale des migrants se donnant comme toile de fond de la fiction romanesque de Diome, le récit de migration se donne pour tâche d'éveiller la conscience de cette jeunesse qui aspire à l'exil socio-économique :

Aujourd'hui plus que jamais, la nécessité de franchise incombe aux immigrés, même à ceux d'entre eux qui sont nimbés de l'aura de la réussite. Il ne s'agit pas de dégoûter les nôtres de l'Occident, mais de leur révéler le dessous des cartes. [...] Je voudrais qu'ils décrivent à leurs frères les cendres froides de la cheminée d'où jaillit la flamme victorieuse qui déchire les ténèbres de l'exil. (286)

Pour Salie tout comme pour Ndétare, leur méconnaissance du pays dans lequel ils envisagent émigrer, ainsi que des périls qu'ils doivent affronter, les rendraient vulnérables aux illusions d'une vie meilleure dans cet Occident réputé riche et prospère. Par le biais des récits de migration de Moussa et Salie, la narratrice et l'instituteur mènent dans *Le ventre de l'Atlantique* une campagne d'information destinée à amener ces jeunes à ne plus percevoir l'émigration comme une opportunité, mais comme un risque à éviter, du fait que l'urgence du départ est un mauvais choix, qu'il est porteur de tous les risques, de toutes les souffrances et de tous les échecs. Ainsi sonne la mise en garde de Moulay Hachem El Amrani : « L'Eldorado est si proche et pourtant inaccessible. Il est loin de la coupe aux lèvres et le clandestin qui aspire à s'établir en Europe devrait y regarder à deux fois avant de s'engager dans cette galère. Car c'est une véritable galère, un périple sans

merci, qui vous ramène souvent à la case départ, lorsqu'on ne meurt pas en cours de route » (El Amrani 5). L'urgence de rester chez soi s'impose, attendu qu'un autre devenir doit se faire jour dans l'agir de ces jeunes, celui de se réaliser dans leurs pays respectifs en abandonnant leur rêve de l'Eldorado occidental qui n'est, en fait, qu'un mirage. En témoignent les titres des ouvrages d'Omar Ba : *Je suis venu, j'ai vu, je n'y crois plus* (2009), *N'émigrez pas ! L'Europe est un mythe* (2010). L'auteur déclare dans l'un d'eux : « Je veux que mon expérience ouvre les yeux sur la vraie Europe, celle-là qui prend en otage, qui éloigne de l'Afrique et qui ne tient pas ses promesses d'une vie paradisiaque, et se rapproche plutôt de l'enfer » (14). Il est temps de désillusionner cette jeunesse africaine attirée par les mirages de l'Occident, en lui faisant savoir que : « s'il faut rêver d'une belle vie en Occident, il faudrait aussi rêver de cette même vie en Afrique ; elle est possible » (Gatugu 28). S'esquisse une rhétorique anti-émigration de Diome sur une jeunesse africaine qui lui tient à cœur.

Dans une Afrique sur le théâtre de la scène duquel les crises socio-économico-politiques retardent son émergence, la jeunesse africaine croit encore à l'Eldorado européen. Ainsi que nous le rappellent, à juste raison, le narrateur d'Eric Alain Kandome dans *Un jeune Africain qui pleure l'Europe ou une odyssée amère* : « L'Afrique semble être un continent dans lequel il n'y a plus d'avenir pour les jeunes. [...] Face à cette situation d'enfer, quel jeune Africain ne rêverait-il pas d'abandonner son continent au profit de l'Europe ? » (117) et le sociologue togolais Essè Amouzou dans *Pauvreté, chômage et émigration des jeunes Africains. Quelles alternatives ?* : « L'absence de politique viable pour aider à réduire la pauvreté dans nombre de régions en Afrique Noire est responsable de l'exode des populations et surtout de l'émigration des jeunes vers des pays du Nord qui continuent d'accueillir sur leur sol des Africains en quête d'une meilleure situation sociale » (8-9). Un Eldorado qui, pourtant, n'existe pas, du fait qu'il s'agit plutôt d'un mirage entretenu par les médias et alimenté par les vendeurs d'illusions. Faisant de la fiction un miroir reflétant la réalité sociale, Diome, avec *Le ventre de l'Atlantique*, a l'avantage de présenter au lecteur deux types de récits de migration que les migrants racontent : les récits de migration porteurs de mensonges et les récits de migration porteurs de vérité. Tandis que dans les premiers, le conteur encourage ses compatriotes à l'émigration, dans les seconds, le narrateur tient des discours sincères sur la situation sociale des migrants africains en France, afin, non seulement, d'informer les éventuels candidats à l'aventure migratoire sur les mirages et les périls de celle-ci,

mais de les dissuader d'émigrer vers les pays occidentaux en empruntant les chemins de l'irrégularité.

Références bibliographiques

- Albert, Christiane. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris : Kartala, 2005.
- Amouzou, Essè. *Pauvreté, chômage et émigration des jeunes Africains. Quelles alternatives ?* Paris : Harmattan, 2009.
- Audebert, Cédric et Emmanuel Ma Mung, dir. *Les migrations internationales : enjeux et contemporains et questions nouvelles*. Bilbao : P de l'Université de Deusto, 2007.
- Ba, Omar. *Je suis venu, j'ai vu, je n'y crois plus*. Paris : Max Milo, coll. « Essais-Documents », 2009.
- . *N'émigrez pas ! L'Europe est un mythe*. Paris : Jean-Claude Gawsewitch, coll. « Coup de Gueule », 2010.
- Couture, Jocelyne et Stéphane Courtois, dir. *Regards philosophiques sur la mondialisation*. Québec : PU du Québec, 2005.
- Diandue, Bi Kacou Parfait. « *Le ventre de l'Atlantique*, métaphore aquatique d'un mirage : idéal brisé de l'ailleurs ? ». *Revue du groupe d'études linguistiques et littéraires* 9 (2005). 31-42.
- Diome, Fatou. *Le ventre de l'Atlantique*. Paris : Anne Carrière, 2003.
- Diop, Boubacar Boris. « Les nouveaux damnés de la terre ». *Africultures* 67. 2 (2006). 173-183.
- Dupaquier, Jacques et Yves-Marie Laulan, dir. *Ces migrants qui changent la face de l'Europe*. Paris : Harmattan, 2004.
- Elalamy, Youssouf Amine. *Les clandestins*. Casablanca : Eddif, 2000.
- El Amrani, Moulay Hachem. *Hamidou l'émigrant*. Paris : France Europe Editions, 2004.
- Farah, Omar Abdi. « Le rêve européen dans la littérature négro-africaine d'expression française ». Thèse de littérature française, sous la direction du Pr. Jacques Poirier, Université de Bourgogne, 2015.
- Garnier, Xavier. « L'exil lettré de Fatou Diome ». *Notre Librairie* 155-156 (2004). 30-35.
- Gatugu, Joseph. « L'impensé des discours sur le vécu migratoire des Africains en Occident ». *Les familles africaines et le mythe de l'Occident. Destins migratoires singuliers*. Dir. Gatugu Joseph. Paris : Harmattan, 2015.

Genette, Gérard. *Seuils*. Paris : Seuil, 1987.

Kignaman Soro, Yally-Kady. « L'ailleurs dans la littérature africaine ». *L'Europe et les Francophonies. Langue, littérature, histoire, image*. Dir. Beida Chikhi et al. Bruxelles : Land / P Interuniversitaires Européennes, 2005.

Lado, Ludovic. « L'imagination africaine de l'Occident. Entre ressentiment et séduction ». *Etudes* 403.7 (2005).

Manirambona, Fulgence et Rémy Ndikumagenge. « L'Europe en question. De la tentative de déstabilisation du mythe dans le roman africain de l'immigration contemporaine ». *e-Scripta Romanica* 4 (2017). 80-92.

Mongui, Pierre-Claver. « Migration africaine vers l'Europe : l'héroïsme dans *Un jeune Africain qui pleure l'Europe ou une odyssée amère* d'Éric Alain Kamdom ». *French Studies in Southern Africa / Études françaises en Afrique australe* 43 (2013). 134-155.

Riviere, Claude. *Sociologie anthropologique des religions*. Paris : Armand Colin, 2003.

Westphal, Bertrand. *La géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Minuit, 2007.

Wihtol de Wenden, Catherine. « L'Europe, un continent d'immigration malgré lui ». *Migrations et mobilités européennes. Revue Europeana* 2 (2014). 59-71.

Notes

¹ Gérard Genette définit le paratexte comme « ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou [...] d'un 'vestibule' qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin. 'Zone indéçise' entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte) ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte), lisière, ou, comme disait Philippe Lejeune, 'frange de texte imprimé qui, en réalité, commande toute lecture'. Cette frange, en effet, toujours porteuse d'un commentaire auctorial, ou plus ou moins légitimée par l'auteur, constitue, entre texte et hors-texte, une zone non seulement de transition, mais de transaction : lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public au service, bien ou mal compris et accompli, d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente... » (7-8).

² Au principe même de tout voyage se tient la capacité que le candidat au voyage a de rêver d'un autre lieu ou d'une autre vie.

³ L'Africain postcolonisé rêve de quitter sa terre natale et s'embarque pour l'Europe occidentale face aux espoirs déçus d'une Afrique indépendante.

⁴ L'Afrique apparaît aux candidats à l'émigration vers l'Europe occidentale comme l'envers du monde du fait qu'elle est associée à la pauvreté plutôt qu'à la richesse, à la souffrance plutôt qu'au bonheur, à la mort plutôt qu'à la vie.

⁵ Les candidats à l'émigration vers l'Europe occidentale présentent cette partie du monde comme un espace paradisiaque.

⁶ Dans *Sociologie anthropologique des religions*, Claude Rivière souligne que « [l']utopie, en prise sur nos aspirations au bonheur, [joue] comme [moteur] de mythogenèse » (67).

⁷ Pour Kai Nielsen, « la mondialisation, prise en elle-même, ne signifierait pas autre que la transcendance des frontières, la déterritorialisation et le fait que l'on en arrive à voir le monde entier comme un seul et même lieu, situation propre à la modernité favorisée par la circulation croissante des biens, des messages, des idées et des personnes » (Couture et Courtois 2).

⁸ Sous le label d'« écrivains de la migritude », Jacques Chevrier regroupe les auteurs africains écrivant depuis leurs terres d'asile, d'accueil, d'adoption, de résidence temporaire ou permanente, et ayant en commun l'expérience de l'immigration.

⁹ Dans *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Christiane Albert laisse entendre qu'« à partir des années 1990, un nombre croissant d'écrivains, d'origine africaine, vivant en France pour la plupart à Paris, prirent pour sujet l'immigration et son cortège de désillusions et de difficultés matérielles et psychologiques au point de faire de ce thème un des plus traités par la littérature africaine contemporaine » (76).

¹⁰ Par cette expression d'Abdourahman Ali Waberi, il faut entendre la nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique subsaharienne nés après les indépendances africaines, résidant pour la plupart en France où ils sont nés et marquant leur volonté de dépasser la seule appartenance africaine, d'où l'importance du thème de l'immigration dans leurs fictions.

¹¹ Comme l'expose Cédric Audebert : « La mondialisation économique et culturelle et la contraction de la relation espace-temps constituent des caractéristiques majeures des mutations du monde contemporain, ayant pour corollaire une mise en mouvement des populations d'une ampleur sans précédent » (12).

¹² En référence à l'ouvrage de René Dumont, *L'Afrique noire est mal partie* (1966).

¹³ Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement* (1991).

¹⁴ Pour Bertrand Westphal, la transgressivité désigne la traversée des frontières, des territoires.